

d'un tel caractère, elle s'arma de courage pour le détourner de son projet. Lui apprendre qu'il n'était pas assez enveloppé de mystères pour que les autres ne découvrirent pas ce qu'elle avait découvert elle-même, le rappeler aux sentimens du devoir, lui refuser les moyens qui pouvaient lui aplanir la route, lui parut chose juste et commandée.

Mais cet effort fut cruel ; et la violente irritation d'Hermann acheva de la briser. Pâle, tremblante elle se laissa tomber sur un siège, et écouta, sans dire une parole, tout ce qu'il plut à son mari d'ajouter de propos durs et outrageans. Quand il fut satisfait, il se leva et dit :

— Vous ferez ce que je vous ordonne : si ce n'est ce soir... ce sera demain. Je compte que Mme d'Herby me fera connaître au ministre d'ici à huit jours, ou si vous résistez et dites un seul mot contre nos projets, votre mère, de qui seule vous pouvez avoir appris toutes ces belles choses, cessera de venir chez moi ; vous donner de mauvais conseils.

Il s'éloigna.

Pendant une heure, Francesca resta plongée dans des réflexions cruelles... puis, voyant que le mal existant tout entier dans le caractère d'un autre, elle ferait de vains et inutiles efforts, elle résolut de ployer sous la nécessité impérieuse qui avait disposé de son sort, et non de tâcher de lutter contre elle. Invoquant la force d'en haut pour aider son faible courage, elle se soumit avec cette résignation qu'amène la certitude qu'il n'est aucune puissance humaine capable de vous enlever au sort qui vous menace. C'est le courage du désespoir, la résignation de l'homme que l'on mène au supplice... il se tait !... il marche !...

Pour s'arracher à ses idées, Francesca sortit.

Elle vit sa grand'mère.

Mais elle ne parla point d'Hermann.

— Demain peut-être, dit-elle...

Il lui répugnait, non pas d'être victime, mais d'être complice.

Espérant un peu de calme près des amies qui lui rappelaient les jours de son enfance, elle se rendit chez ses cousines ; et déjà son cœur se sentait plus paisible au milieu d'elles, quand la porte s'ouvrit pour faire place à un nom que la femme d'Hermann de Montigny connaissait déjà, mais qui était porté par un homme qu'elle n'avait jamais vu ou qu'elle avait oublié. Aussi ce fut avec un trouble et une curiosité inexprimables qu'elle entendit annoncer M. George de Senancourt.

IV.

George n'avait pas trente ans, et il était beau.

Un an plus tôt et on eût pu reprocher à sa figure ces formes rondes et fraîches, ces couleurs animées qu'on ne remarque guère sur le visage d'un homme que pour y trouver la preuve de l'insouciance ou de l'irréflexion.

Mais ses couleurs s'étaient effacées, sa joie, encore naïve, avait disparu, et la confiance jeune et pure qui s'était long-temps reposée sur son front, n'existait plus ; il était triste, pâle, défiant, inquiet ; on voyait qu'il avait souffert, qu'il avait appris à se défier des autres et de lui-même ; enfin il avait vécu.

Il était plus beau ainsi, plus séduisant surtout ; car il n'est guère de femmes qui n'éprouvent plus de sympathie pour l'homme que le malheur a frappé que pour celui qui ne connaît de la vie que les plaisirs. Le caractère de George était naturellement doux, gai, ouvert ; il disait quelquefois en riant que la franchise était plus a-

droite et la loyauté plus habile qu'on ne le pensait, et il le croyait. Il disait aussi que l'instinct de l'homme le porte au bien ; qu'il est mille vertus ignorées, et que le mal seul est connu dans son entier, parce qu'il trouble l'ordre ou l'harmonie générale, et il le croyait.

— Cependant le mariage de son ami avait un peu dérangé ses idées et jeté quelques sentimens dans son âme bienveillante. George eût aisément oublié la jeune fille objet de ses rêves d'amour ; il la connaissait à peine et il n'avait perdu qu'une espérance ; mais il ne s'était jamais expliqué complètement la conduite d'Hermann, il ne pouvait pas se former une idée bien juste de son caractère ; il n'était pas intimement convaincu de sa passion pour Francesca, et il ne lui était pas suffisamment prouvé que l'intérêt fût seul le mobile de sa conduite. L'incertitude qu'il conservait de tout cela l'avait souvent plongé dans des réflexions qui entretenaient le souvenir de la femme qu'il avait aimée. L'idée qu'il avait pu se tromper six ans sur le compte de son meilleur ami l'avait fait douter de lui et des autres ; il était devenu plus réservé, et s'il était encore resté honnête et bon, il ne croyait plus aussi exclusivement à l'honneur et à la bonté.

Il s'était fait présenter chez Mme de Melcourt. Il la voyait avec un intérêt qu'il ne s'expliquait pas à lui-même et ne cherchait pas à approfondir... Pendant six mois, ses visites, assez peu fréquentes, lui semblaient n'avoir pour but que de passer quelques instans dans une famille dont les chagrins, voilés de bonté, avaient trouvé un écho dans son âme ; de se distraire à la gaieté joyeuse d'Eléonore et de la vive Hortense... et de promener là comme ailleurs la vague tristesse dont il ne savait plus se défendre. — Mais le jour où, en entrant dans le salon, ses yeux se portèrent sur la triste Francesca, George sentit que toutes ses visites avaient eu un but, une espérance. Ce jour-là il n'attendit, il n'espéra plus rien !... Francesca était là.

Un seul regard qu'il jeta sur la jeune femme éclaircit pour lui le passé, et détruisit son incertitude sur son ami. — Six mois de malheurs pouvaient seuls avoir produit un tel changement sur un visage de dix-neuf ans. — Il devina tout. — Hermann ne l'avait jamais aimée, elle non plus n'aimait pas Hermann.

George était un honnête homme, mais il n'était pas au dessus de l'humanité. Il vivait dans le monde, dans le Paris du dix-neuvième siècle, dans le scepticisme moral et religieux de notre époque : il espéra ! Seulement, comme il était honnête, il ne forma pas de projets ; mais, comme il était homme, une pensée involontaire traversa son esprit et le remplit de joie... Ce qu'il y avait de délicat dans son âme amena sur ses joues pâles une légère rougeur, en même temps que ce qui touchait davantage en lui aux humaines faiblesses amenait un soupir sur ses lèvres. Pour Francesca, au nom de M. de Senancourt, ses yeux s'étaient vivement portés sur celui qui entra, et ne s'en détournèrent que quand elle vit ses regards, à lui, s'animer à la vive rougeur qui colorait la figure de la jeune femme. Tous deux avaient rougi en même temps : chacun avait vu que l'autre rougissait ; il y avait entre eux un secret commun, une émotion commune ; un lien invisible venait d'unir leur pensée, et ils l'avaient senti.

La conversation fut agréable et gaie : George n'avait jamais été aussi aimable, Il y a quelque chose d'enfantin, de joyeux et d'innocent dans les premières heures passées près de ce qu'on aime, avant qu'aucune espérance s'éveille, avant qu'aucun désir se forme. C'est un bien-être indéfinissable que nul regret ne trouble, que nulle crainte ne vient agiter ; la vie semble plus légère, l'air plus pur, le ciel plus beau ; et le vague de cette émo-